

« Le Misanthrope » et le bouleversant journal intime de Molière

« Le théâtre permet de franchir cette frontière factice entre le monde visible et le monde intérieur qui est le piège du réalisme. Il convient pour cela de déréaliser l'univers de la pièce », écrit Claude Baqué. Jouer pour rendre visible le monde intérieur, jouer le monde intérieur et donner au spectateur l'impression que l'on y joue : Molière en faisant rire savait mener à ce dedans qu'un certain théâtre a voulu ramener au dehors en réduisant l'essentiel à l'absurde de l'apparence. Baqué poursuit : « Le constat est amer, mais Molière ne se répand pas. Il se contente de faire jouer, dans la grande rigueur d'une forme classique, les forces de la gravitation entre les êtres, jusqu'à l'implosion ; l'univers sonore rendra cette douleur contenue ... » Parler d'implosion au niveau du théâtre pari et ambition que le groupe Acte II a voulu et su en bonne partie réaliser. Qu'on nous permette une digression... mais à propos de Molière : le père, Maître Poquelin, était marchand tapissier, surtout tapissier valet de la chambre du roi. Ce qui représentait un véritable petit royaume bourgeois. On suit avec une sorte de neutre émotion l'espoir déçu du père de voir son fils lui succéder. Mais on assistera à la création de « l'Illustre Théâtre », aux déboires et patiences de Jean-Baptiste. Son père lui verse en 1643, une somme de 630 livres.

Maître Poquelin fait-il preuve de générosité pure ou pratique-t-il la politique du pire en plaçant son fils, au plus tôt, face aux conséquences de son projet ? Ou bien pressentait-il sourdement son génie ? Dans la suite, avec « Les Femmes savantes », Molière, par le rire, secouera la tyrannie des chefs de famille. Mais a-t-il eu vraiment la vocation d'amuser ? Était-il neurasthénique avec sa propension perpétuelle à s'analyser et à se culpabiliser ?

Alceste probablement oui. Et s'il y avait maladie mentale chez Molière, elle s'est dépassée en créant Alceste et d'autres. Pour Touchard, le théâtre de Molière devient un bouleversant journal intime. Une biographie se profile dans l'œuvre : Molière ne joue que certains des personnages qu'il crée. Il évite le rôle de l'hypocrite, joue toujours celui du jaloux. Conscience créatrice éprouvée par sa propre introspection. Dans « Le Misanthrope », on est en face du mensonge mondain. Car l'amour ici n'est ni imposé par la société, ni interdit par les parents. Une certaine psychanalyse, avant la lettre, parlerait d'absence de censure ou de surmoi. L'affrontement est intérieur, difficile à rendre au théâtre à moins que le théâtre ne tende à devenir un théâtre de l'intérieur.

L'affrontement résultant de l'antagonisme des natures de Célimène et d'Alceste devient comique du fait que l'amour les a réunis dans leur différence. L'autre face de ce comique est-elle autre chose que le tragique ? Alceste rend ses ennemis plus méchants encore, mais pas nécessairement hypocrites. Ils sont surtout entraînés par leurs accusations et calomnies. Couleurs sombres. Couleurs du dedans d'où fuse un rire qui grince, que seul un jeu souple et créateur saisit sur le vif. Complexité de Molière, complexité d'Alceste, l'autre et le double. Marzin n'incarne peut-être pas l'Alceste le plus risible, le plus visible mais celui que jouait Molière avant même d'avoir écrit « Le Misanthrope ».

Simplicité du décor, pénombre discrète recueillie devant l'autre discrétion : celle du jeu. Alceste se dresse, il dresse son amertume sur fond de néant, dialoguant plus avec sa propre angoisse qu'avec Célimène, Arsinoé ou Philinte. En filigrane, se profile tristement, avec un certain pathétique, la caricature de Molière par lui-même.